

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 9

Artikel: Coin de "chez nous" : c'est un petit village...
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

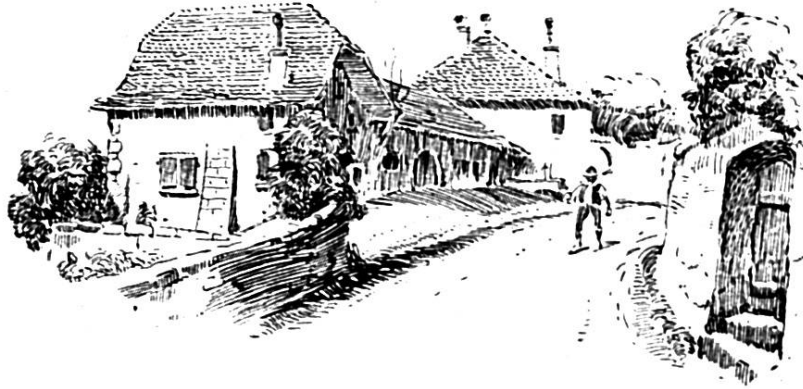
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COIN DE « CHEZ NOUS »



C'est un petit village...

C'EST un petit village, un peu à l'écart des grandes routes où se succèdent sans interruption, les automobiles. Il est là, bien planté sur un terrain solide, à l'abri des regards indiscrets; comme une personne sage qui, après avoir bien réfléchi, s'est décidée, une fois pour toutes, à se tenir éloignée du bruit et de l'agitation.

Pour y arriver, il faut résolument quitter la route cantonale et prendre un chemin de traverse où il y a juste la place pour croiser un vélo, une faucheuse ou un char à échelles. Et, tout de suite, on arrive sur la place. Il y a le collège à deux pas, avec son petit clocher qui semble surveiller l'horizon et son horloge qui avance de dix minutes.

Les gamins sont en classe et le régent fait répéter un exercice de solfège, tandis que sa femme étend la lessive sur un cordeau placé dans un angle du préau. En face, il y a l'auberge avec son enseigne « Au Cheval Blanc » placée sous un grand avant-toit bien commode en cas de pluie. Parce qu'on se réunit d'abord deux ou trois les mains dans les poches, devant le collègue, histoire de lire les annonces de ma-

riage ou les mises. Et puis, sans en avoir l'air, on traverse la route pour se retrouver sous l'avant-toit de la pinte, après quoi on entre et l'on s'assied autour d'un demi, tandis que Louis Ruchonnet, dans son cadre, nous regarde de son œil froid, à travers le lorgnon.

Le bureau de poste est caché derrière le tilleul. Il est fermé une partie de la journée pendant que le facteur fait sa tournée, taille sa vigne ou soigne ses abeilles. Les heures d'ouverture du bureau sont affichées contre la porte — c'est entendu — mais personne ne les connaît par cœur. Quand on entend claquer le volet de la fenêtre, on sait alors qu'on peut aller porter un paquet à la poste.

Tandis qu'à coups réguliers, le forgeron bat son fer sur l'enclume, il y a, en face, tout au bout de la place, un magasin attenant à une grosse ferme. C'est une petite boutique où il y a un peu de tout. Les plaques de beurre voisinent avec les boîtes de sardines à l'huile et les écheveaux de laine. Une boutique, je vous dis, où il faut attendre longtemps avant qu'on vous ait servi un kilo de sucre. La tenancière, Madame Hortense, est une paysanne à la carrure puissante qui gémit chaque fois qu'elle doit sortir de sa cuisine pour ré-

pondre au coup de sonnette du client. Elle arrive tout essouffée, s'installe au comptoir et vous pèse une livre de fromage, après quoi, suivant l'humeur, elle vous fait un petit bout de causette, parce que, n'est-ce pas, on aime bien savoir ce qui se passe au village. Sa forte silhouette apparaît de nouveau dans l'encadrement de la porte. Une main sur la hanche, l'autre appuyant le front, comme pour se protéger du soleil, elle ponctue ses propos de coups de tête énergiques.

Quand on quitte la place, on passe devant la laiterie où le bruit sonore des boilles s'entend de partout. Puis à mesure qu'on s'éloigne, les fermes s'espacent davantage. Il y en a encore jusqu'à l'orée du petit bois où se trouve le cimetière bordé d'une haie de buis.

On n'y est pas pressé, dans ce petit village. Les chevaux vont au pas et les hommes suivent calmement leurs attelages. On y voit passer des tracteurs et même des bœufs attelés qui branlent la tête en marchant.

L'été, c'est partout un bourdonnement d'insectes. L'air est brûlant et les chars craquent sous le poids des gerbes, tandis que les volets sont fermés jusqu'au soir.

Au temps de la vendange, le pressoir de commune est continuellement en activité. Les bossettes et les tines stationnent devant sa porte ; et les hommes sont là, surveillant la « pressée » cependant que le moût coule doucement dans le « boillon ».

Et l'hiver, on entend un bruit de socques dans les granges et dans les étables. tandis qu'autour des lampes, on lit le journal — surtout les annonces — et qu'on

feuillette l'Almanach qui vient de paraître et vous donne la liste des foires de l'an prochain.

C'est un petit village à l'écart des grandes routes, où la vie s'écoule sans bruit, comme l'eau de nos rivières qui s'en va doucement vers son destin.

Jean des Sapins.

* * *

La bonne mesure

*Vieux garçon dès longtemps, fatigué du régime,
Monsieur Duroc résolu sur le tard
De courir enfin le hasard
De former des nœuds légitimes.
On connut bientôt son projet
Dont s'émurent les vieilles filles.*

*Mais toutes n'étant pas du gibier pour le drille,
Il n'eut guère à choisir qu'entre ces deux*

[objets :

*Une prude assez riche, et de bonne famille,
Mais qui d'ailleurs avait plus d'or et de blason
Que de « bois devant la maison ».*

*L'autre était, par comparaison,
Toute moulée et rondelette.*

*Le corsage agréable et plein,
Elle était vraiment des mieux faite.*

*Mais, de ce côté là, plus d'appas que de bien,
Tant il est rare, hélas ! que le sort réunisse
Les atouts dans le même jeu.*

Duroc, donc, hésitait un peu ;

Son regard allait en coulisse

Du corsage opulent à l'opulent magot.

Auquel des deux payer l'écot ?

*« Bah ! se dit à la fin notre célibataire,
Puisqu'il s'agit ici de se bien mettre au chaud,
Je prends la femme au moule... et pour la*

[femme austère,

Tant pis pour ses écus, son titre, et caetera,

Je la laisse à qui la voudra. »

Le Sagittaire.



Les collectionneurs ont intérêt à se mettre en relation avec une maison vaudoise de confiance, fondée en 1910

Ed. S. ESTOPPEY

9, Pl. St-François LAUSANNE

Paie de bons prix pour anciens timbres de 1840-1860

CHEMISERIE LANG

A LA VILLE DE NAPLES

Articles de qualité pr Messieurs

Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**

Angle Bel-Air - Mauborget — Téléphone 3 53 47